Homélie

6e dimanche du Temps Pascal

Première lecture : (Ac 15, 1-2.22-29)
« L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas faire peser sur vous d'autres obligations que celles-ci qui s'imposent »
Psaume
(Ps 66 (67), 2-3, 5, 7-8)
Deuxième lecture : (Ap 21, 10-14.22-23)
« Il me montra la Ville sainte qui descendait du ciel »
Évangile : (Jn 14, 23-29)
« L'Esprit Saint vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit »

Nous découvrons dans les textes du jour, une Église naissante, en recherche. Certains ont fréquenté Jésus, d'autres ne l'ont pas connu, mais ils écoutent les récits qui sont transmis, des embryons d'Évangile.

Les discussions sont âpres entre certains juifs qui ont suivi Jésus, et qui pensent qu'il faut avant tout respecter la loi de Moïse pour suivre le Christ, et les païens convertis qui pensent avec Paul que le Baptême se suffit à lui-même. Ils vont en référer aux anciens, ceux de Jérusalem : Pierre, Jacques…

C'est par la prière, avec l'Esprit, qu'ils prennent leur décision. Pas besoin de circoncire les nouveaux baptisés. Il Suffit de s'abstenir des viandes offertes en sacrifice aux idoles, du sang, des viandes non saignées et des unions illégitimes.

Ces interdits même disparaîtront au fils du temps, sous l'influence de Paul qui invitent à une grande tolérance entre les uns et les autres. Nous avons bien là, le témoignage d'une Église en marche, qui s'émancipe des vieilles lois pour mieux entendre L'Esprit de Dieu.

Les textes de Jean sont, quant à eux, nettement moins concrets. Nous entrons avec eux dans une théologie parfois un peu « ésotérique », La description de la Jérusalem céleste nous emmène dans un monde onirique, profondément symbolique, qui au fond nous rappelle simplement que le centre de notre foi, c'est le Christ ressuscité. L'Agneau est le sanctuaire et sa gloire illumine la ville.

Ces deux premiers textes, ces deux premières paroles, ces deux témoignages, viennent, me semble-t-il, concrétiser, inscrire dans la vie, de façons certes différentes, la Parole de Jésus à ces apôtres : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure.* »

Garder la Parole de Jésus :

En écoutant cette injonction de Jésus, qui nous est faites à tous, nous qui pensons l'aimer, j'ai tout de suite pensé à la parabole des talents dans Mathieu (Ch 25, 14-30). Ce roi qui confie à ses serviteurs des talents et qui va durement juger celui qui lui rend son unique talent, sans même les intérêts.

Elle peut paraître ambiguë cette phrase : « Garder la Parole »

Est-ce que Jésus nous demande de conserver cette parole bien au chaud, comme nous le faisons pour les hosties consacrées dans le tabernacle, pour les protéger de toutes profanations ? Faire de cette Parole des conserves que nous tiendrons au frais pour qu'elle ne moisisse pas ? Devrions-nous faire comme ce serviteur un peu lâche ? Enterrer la Parole pour ne prendre aucun risque en attendant le retour du maître.

Jésus a donné ses paroles aux apôtres, à tous ces disciples, il a porté témoignage du Père, de l'amour de son Père pour l'humanité. Jésus a vécu cette Parole jusqu'à mourir sur la croix et ressusciter. Son message prend toute sa force avec la résurrection, sans la résurrection, comme le dit Paul, notre Foi serait vaine..

C'est une parole vivante, une parole de vivant pour les vivants. C'est cette même Parole qui mis un terme au chaos de la genèse. C'est une Parole créatrice, porteuse de vie.

Adam va utiliser la parole pour nommer les animaux. Puis il va de nouveau utiliser la parole pour reconnaître Eve comme son alter ego. Comme nous le rappelle Frédéric Boyer dans La Croix de jeudi : « Devenir des êtres de parole, au double sens d'être capables de parler et de tenir parole », c'est ce qui va manquer à Adam et Eve, ils ne tiennent pas la parole donnée, et la parole, de vivante, devient mensonge.

Nous sommes dépositaires de cette Parole. Nous sommes appelés à la garder, à tenir cette parole, mais bien pour qu'elle reste une Parole porteuse de vie, nous devons prendre le risque de la partager, largement, généreusement. Et comme ce fût le cas avec les apôtres, cette Parole, comme tout être vivant, évolue, grandit, s'amplifie.

Nous pourrions comparer cette Parole transmise par Jésus à l'eau.

Une eau qui stagne devient vite un bouillon de culture dangereux rempli de larves, environnée de moustiques, le plus souvent une odeur plus ou moins nauséabonde flotte dans l'air environnant. Il ne viendrait à personne l'idée de boire de cette eau ou de s'y plonger.

La Parole doit être un torrent bondissant, frais sans cesse en mouvement, un torrent qui fertilise, désaltère, rafraîchi.

Chaque fois que nous nous enfermons dans nos certitudes, nous prenons le risque de transformer la Parole vivante du Christ en marécage aux eaux nocives.

Je cite de nouveau Frédérique Boyer : « Il ne suffit pas d'écouter, d'obéir, d'apprendre, mais il faut raconter la Parole. Quelqu'un nous parle ou nous a parlé, et quelque chose de ce message, de cette parole rapportée, nous enjoint d'être raconté. C'est la structure de toute foi… Ce qui fait de nous des narrateurs. »

« Il ne suffit pas d'écouter, d'obéir, d'apprendre. » Nous devons témoigner de cette Parole au travers de nos vies, dans le plus humble quotidien de nos vies. Nous devons prendre le risque de nous égarer parfois mais pour mieux retrouver notre chemin grâce à l'Esprit-Saint qui ne nous abandonne jamais.

Nous sommes dépositaires d'une Parole créatrice, porteuse de vie, nous devons porter haut cette parole.
Dans l'Apocalypse, Jean au ch 3, nous préviens très clairement : « 14- Je connais tes actions, je sais que tu n'es ni froid ni brûlant – mieux vaudrait que tu sois ou froid ou brûlant. 15- Aussi, puisque tu es tiède – ni brûlant ni froid – je vais te vomir de ma bouche. »

Mais nous ne sommes pas seuls. Jésus nous l'a promis : Il s'en va, mais il revient vers nous.

« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé. »

Devenons des témoins confiant dans la Parole donnée !
Car Parler, c'est accueillir la Parole !